

BLACK HISTORY MONTH: WARC FILM SHOWING: "PRINCE AMONG SLAVES"

(Friday, Feb 5, 2010 at UCAD Conference Center)

Prince Abdul-Rahman, the son of Almaami Ibrahima Sori was captured during a war of the Fulbes in the Fuuta Jalon against the Mandingos of Kaabu around 1788. He was then sold to a planter and slave owner in Mississippi, Thomas Foster. After forty years spent in captivity in Natchez, the prince returned to Africa with his wife in 1829.

Abdul-Rahman's eventful life was turned into a book entitled Price Among Slaves (1977) by Terry Alford. The film shown as part of the Black History Month activities at WARC and at University Cheikh Anta Diop was adapted from the book.

The film was shown to an audience of over 60 people at the Conference Center of University Cheikh Anta Diop (UCAD). Viewers were particularly interested in the story and stayed on much longer than expected after the film was over to offer comments or ask questions. Such questions were expertly answered by the facilitator and commentator of the day, Dr Ibrahima SECK, AROA Secretary General and a specialist of American history in the Department of History of University Cheikh Anta Diop.

The event was opened with statements from the Director of Cultural and Student Life of UCAD, Professor Aminata Diaw CISSE, who in the name of Rector Abdou Salam SALL, welcomed attendees and stressed the excellent partnership between the West African Research Center (WARC) and UCAD.

Dr Ousmane SENE, WARC Director, also welcomed viewers and stressed the determination of the Center to strengthen its close relations of cooperation and collaboration with UCAD and other higher learning institutions in Senegal and the West African region. He also thanked the US embassy in Dakar for the grant extended to WARC to help the Center purchase films and supporting audio visual equipment in an effort to better familiarise students, researchers and the larger public with American films and American culture, history and other social realities.

As part of Black History Month, WARC will also be featuring three other African-American films still in cooperation with UCAD: "The Rise and Fall of Jim Crow", "Faubourg Tremé: The untold story of Black New Orleans" and "Zora Neale Hurston"

WARC is presently in the process of enriching and diversifying its film holdings most of which will be African, African-American and diasporic films including documentaries.

Ousmane SENE

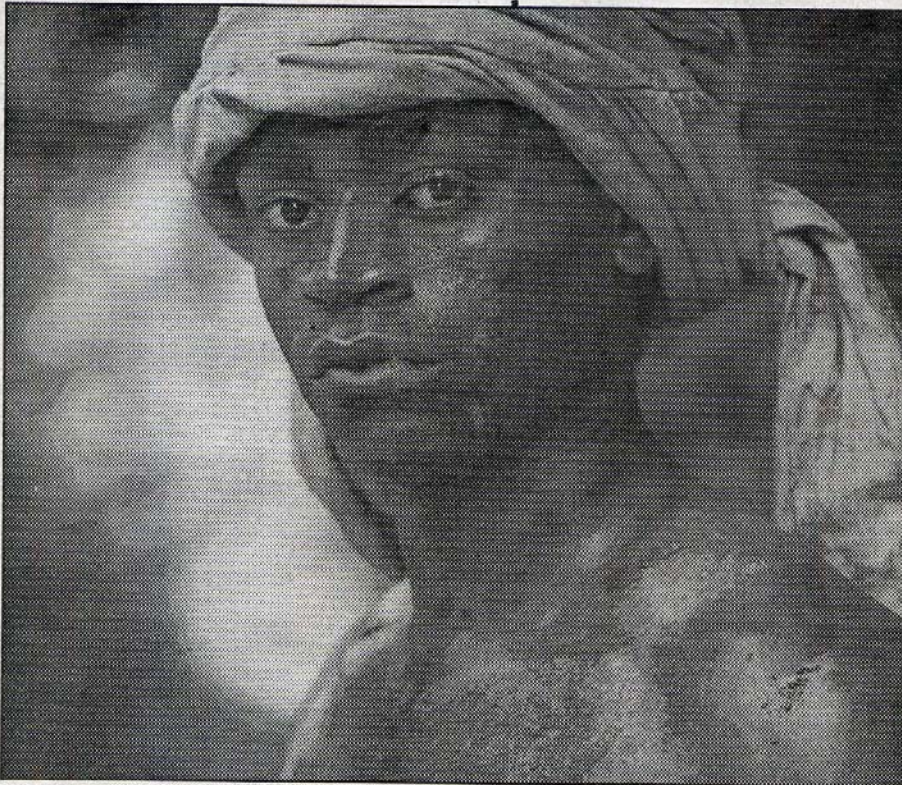
Director, West African Research Center (WARC)

CINEMA

PRINCE AMONG SLAVES

Prince Among Slaves retrace la vie d'un prince du Fouta Djallon devenu esclave et vendu au Mississippi. Le film a été projeté samedi à l'Ucad II. Une projection qui entre dans le cadre de la célébration du Black history month (le mois de l'histoire des Noirs) prévu du 5 au 26 février.

L'itinéraire d'un prince captif



Prince Among Slaves retrace la vie de Abdoul Rahmane, prince du Fouta Djallon devenu esclave au Mississippi.

Abdoul Rahmane est un prince. Il est l'héritier de son père, l'Almami Ibrahim Soré. Il a vu le jour et grandi dans une cour royale à Timbo, un village de Fouta Djallon. Son royaume et celui de Gabou sont voisins et rivaux. Ils sont puissants et mènent une bataille rude pour le contrôle de la zone. Vers 1788 Abdoul Rahmane et de nombreux Fulbé (les guerriers du Fouta Djallon) sont capturés dans une guerre par les Manding du Gabou. Ils sont trans-

portés à la Nouvelle Orléans après un séjour en Gambie. De là, les captifs embarquent pour Natchez, au Mississippi. Ils seront vendus à Thomas Foster, un planteur.

Les nouveaux esclaves abattent un travail sans répit. Mais cela n'affecte en rien l'amour qu'Abdoul Rahmane ressent pour Isabelle, une esclave qu'il va finalement épouser. Huit enfants vont naître de cette union. Ce prince, moyennement corpulent, un peu chevelu et de teint

marron, cultive des pommes de terre qu'il va vendre au marché chaque jour. Un matin, il rencontre le chirurgien de son père. Le médecin va voir Thomas Foster pour plaider la liberté du fils de son ancien patient. En vain ! Abdoul Rahmane ne sera libre qu'après quarante années de captivité. En mars 1829, il décide de retourner en Afrique avec sa femme et sans ses enfants. Mais il meurt au Libéria, le 6 juillet de la même année, avant d'atteindre Timbo, son vil-

lage natal. Ses fils ne seront libérés qu'après la mort de Thomas Foster. En décembre 1830, ils rejoignent leur mère à Monrovia.

L'histoire du prince Abdoul Rahmane est racontée dans un film de 60 minutes projeté samedi à l'université de Dakar. Un film réalisé à partir du livre *Prince Among Slaves*, publié en 1977. Sa projection a marqué le début du «Mois de l'histoire des Noirs» (*Black history month*), célébré chaque année en février.

L'événement est organisé à Dakar par le Centre de recherche ouest africain (Warc, en anglais) et la direction de l'animation culturelle et sportive (Diacs) de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad). Pour la directrice de la Diacs, Aminata Diaw Cissé, cette manifestation est «une volonté de rendre présent le cinéma dans le campus et d'inculquer la culture cinématographique aux étudiants». Le directeur de Warc a salué la méthode. Le docteur Ousmane Sène estime qu'il est de la mission de sa structure de travailler avec les écoles et surtout l'Ucad afin de permettre aux Sénégalais «de mieux connaître les réalités de la diaspora noire».

Prince Among Slaves est le premier d'une série de quatre films qui vont être projetés au courant du mois de février. Le deuxième, *The Rise and Fall of Jim Crow* et le troisième, *The Untold Story Of Black New Orleans* sont respectivement prévus pour les 12 et 19 février au Warc, à Fann Résidence. Le dernier, *Zora Neale Hurston* sera diffusé le 26, jour de clôture du Black history month, à l'Ucad II.

Yacine Cisse

«Le Black history month permet de déconstruire les idées reçues sur la traite des Noirs»

Qu'est-ce qui motive la célébration du Black history month au Sénégal ?

D'abord il y a l'abondance des films sur les esclaves aux Etats-Unis. C'est une opportunité qu'il faut saisir. Cela nous permet de connaître l'histoire des noirs américains surtout avec la ségrégation raciale. Ensuite Black history month nous permet de déconstruire les idées reçues sur la traite des Noirs. Avant c'était *Negro history week* (la semaine de l'histoire des Noirs). C'est l'historien américain Carter G. Woodson qui avait eu cette idée en 1926. Woodson avait choisi la deuxième semaine du mois de février pour la célébration. Maintenant c'est étalé sur le mois de février et nous avons l'accord des autorités américaines pour la diffusion de ces films au Sénégal.

Justement pourquoi le mois de février ?

La deuxième semaine de ce mois coïncide avec les anniversaires du président Abraham Lincoln et de l'abolitionniste Frederick Douglass, un ancien esclave. Le quinzième amendement à la Constitution américaine a été aussi voté le 3 février 1870. C'était pour reconnaître aux Noirs des Etats-Unis le droit de vote. Hiram R. Revels, le pre-



mier sénateur noir des Etats-Unis a prêté serment le 25 février de la même année. Le 1^{er} février 1960 marque également le début du célèbre mouvement des droits civiques. Un groupe de

jeunes noirs de Greensboro en Caroline du Nord avait entamé un *sit-in* en face d'un restaurant de Woolworth dont l'accès était interdit à la communauté noire. Malcolm X, le dirigeant noir qui a développé le mouvement du nationalisme noir a été assassiné le 25 février 1965 par trois disciples noirs de Nation of Islam. Le mois de février comporte tant d'autres dates très significatives dans la vie des Noirs aux Etats-Unis. C'est ce qui explique le choix porté sur ce mois.

Quel intérêt portent les films montrés au public ?

Nous pensons qu'il est bon d'avoir des supports visuels et de les diffuser à de pareilles occasions. Nous avons constaté que les thèses faites sur l'histoire des Noirs aux Etats-Unis dorment dans des tiroirs et personne ne les lit. Maintenant si des films sont réalisés à partir de ces thèses ou des livres, les projections vont permettre de les présenter au grand public. Ces films sont des vidéos de recherche et non des fictions. Et puis ils sont plus accessibles que les documents. Malheureusement, au Sénégal nous n'avons pas l'habitude d'organiser des conférences pour faire des projections de films.

Propos recueillis par Y.CISSE